

Zeitschrift: Schweizer entomologischer Anzeiger : Monatsschrift für allgemeine Insektenkunde, Schädlingsbekämpfung, Insektenhandel, Tausch, Literatur = Journal entomologique suisse

Herausgeber: Schweizerische Entomologische Gesellschaft

Band: 5 (1926)

Heft: 9

Artikel: Notes sur les Chalcidiens de la Suisse [Fortsetzung]

Autor: Ferrière, C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-763001>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer Entomologischer Anzeiger

Journal Entomologique Suisse

Monatsschrift für allgemeine Insektenkunde, Schädlingsbekämpfung □ Insektenhandel, Tausch □ Literatur

In Verbindung mit der Schweiz. entomologischen Gesellschaft und den lokalen entomologischen Vereinigungen herausgegeben von

Dr. E. Klöti-Hauser, Wallisellen-Zürich, für Redaktion, Administration und Annoncen

Offizielles Publikationsorgan

der Entomologia Zürich und Umgebung und des Entomologenvereins Basel

Preis pro Jahr: Schweiz Fr. 3.50, Ausland Fr. 5.—.

Anzeigenpreise: 1/1 Seite Fr. 40.—, 1/2 S. Fr. 22.—, 1/4 S. Fr. 12.—, 1/8 S. Fr. 7.—. Einspaltige Nonp.-Zeile Fr. 0.25.

Notes sur les Chalcidiens de la Suisse.

2. Un parasite des œufs de Psocides.

Par Dr. Ch. Ferrière, Berne.

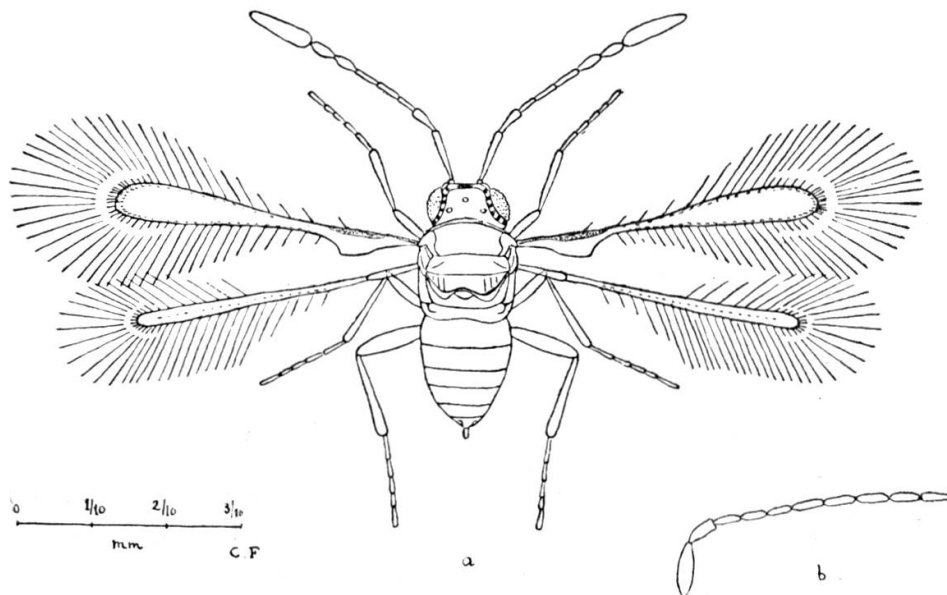
Nous avons reçu de Mr. le Dr. F. Brocher de très intéressants petits Mymarides, obtenus des œufs de Psocides. Ce sont des *Alaptus* que nous identifions à *l'Alaptus minimus* Walk. Comme on peut s'en rendre compte sur la figure ci-jointe, ces petits Hyménoptères de 0,3 - 0,4 mm de longs sont excessivement délicats et gracieux; ils se distinguent facilement des autres Mymarides par la présence de 5 articles aux tarsi (ce qui les fait rentrer dans la tribu des Gonatocerini), par leur abdomen sessile, les antennes à 8 articles chez la femelle et à 10 articles chez le mâle, et la courte nervure marginale des ailes antérieures.

En septembre et octobre 1925 Mr. Brocher trouvait en abondance à Vandœuvres près Genève, des pontes de Psoques sur les feuilles des poiriers. Sur les mêmes arbres se trouvaient aussi des Psocides de deux espèces, des *Graphopsocus cruciatus* L. adultes en petit nombre et, beaucoup plus fréquents, des *Caecilius flavidus* Curt. Les pontes provenaient probablement de cette dernière espèce. En enlevant la toile qui recouvre les œufs de Psoques, Mr. Brocher put observer que les œufs sains restent blancs-jaunâtres, tandis que ceux qui sont parasités deviennent violets avec des reflets métalliques. Au moment de l'éclosion les petits Hyménoptères rongent, pour s'échapper, un trou à l'œuf puis à la toile qui les recouvre. En automne 14 *Alaptus* éclosent ainsi, 11 ♀ et 3 ♂. Deux autres exemplaires furent encore obtenus par Mr. Brocher au printemps suivants. Il eut, m'écrivit-il à ce sujet, l'idée, en février, de rechercher dans la nature, „des pontes de Psoques sur les feuilles de poiriers gisant au pied de l'arbre et sur lesquelles la pluie, la neige et le gel avaient exercé leurs méfaits. J'en trouvai une, une seule, de 5 œufs, dont un écrasé. De ces 4 œufs, deux ne donnèrent rien; des deux autres il sortit, le 17 avril, de chacun un *Alaptus*. Donc ces petits Hyménoptères passent d'hiver à l'état de larve ou de nymphe à l'intérieur de l'œuf de Psoque“. Les *Alaptus* éclosent en automne pondent sans doute encore dans les œufs de Psoques et plusieurs générations se succèdent probablement dans le courant de l'année.

Les *Alaptus* seraient, d'après Girault, tous parasites dans les œufs de Psocides, mais on ne connaît encore les hôtes que de quelques espèces. En Europe Enock a obtenu en Angleterre des *Alaptus fuscus* Walk et des *Al. minimus* Walk des œufs de *Stenopsocus cruciatus* L. déposés sur du lierre en automne. Au point de vue biologique il dit (1): „Le premier mâle apparut le 4 mai. Les mâles restent sous la toile des Psocides jusqu'à l'éclosion des femelles; l'accouplement a lieu aussitôt et les mâles meurent peu après.“ Pour Girault (2) ces deux espèces de Walker sont synonymes.

En Hollande, Smits v. Burgst (3) mentionne *l'Alaptus pallidicornis* Först. obtenu d'œufs de Psocides sur des pêchers. En Italie Malenotti a décrit un *Metalaptus torquatus* (4) trouvé sur des orangers infestés par les *Chrysomphalus dictyospermi*, mais il ajoute qu'il ne croit pas que cette espèce soit parasite de la cochenille, vu que l'examen attentif du matériel „rivelo in esso la presenza di alcuni Psocidi e di qualche piccolissima larva di microlepidotteri, di cui, conforme alle abitudini di altre specie di Mymaridae, essa potrebbe rappresentare un vero parassita“. En Espagne Mercet (5) avait aussi décrit sous le nom de *Parvulinus aurantii* un Mymaride obtenu de rameaux d'orangers envahi par des cochenilles; mais Girault a montré (6) qu'il s'agissait d'un vrai *Alaptus* et probablement de *Al. minimus* Walk. On trouve souvent en effet, comme le dit Girault, des pontes de Psocides au milieu des colonies de cochenilles, d'où les erreurs possibles.

Aux Etats-Unis plusieurs espèces d'*Alaptus* ont aussi été décrites et *l'Alaptus immaturus* Perk. a été obtenu d'œufs de Psocides à Hawaii et en Australie (7).



Alaptus minimus Walk., parasite des œufs de Psocides. a) Femelle, b) Antenne du mâle.

Le genre *Alaptus* est donc très répandu, partout probablement où se trouvent des Psocides, mais il a été si rarement observé, surtout en Europe, qu'il peut être considéré comme rare. On en a décrit 5 espèces en Europe, mais pour Girault „all of the european species with the exception of the type of the genus are certainly unrecognizable at present and perhaps for all time, and I have already indicated this. Finally they may have to be dropped from our lists“ (8).

Nous n'avons en somme que deux bonnes descriptions d'espèces européennes, celle du „*Metalaptus torquatus*“ de Malenotti et celle du „*Parvulinus aurantii*“ de Mercet. Celui-ci (9) considère ces deux espèces comme des synonymes. Elles sont pourtant bien différentes, tant par les proportions des diverses parties du corps que par la coloration. Notre espèce se rapproche de celle de Malenotti par la présence le long des orbites des yeux et sur le front d'un „cordon sous-épidermique“ alternativement noir et clair. Ce cordon, qui serait la caractéristique du genre *Metalaptus*, n'est visible que sur de bonnes préparations et passe facilement inaperçu; rien ne prouve qu'il n'existe pas aussi chez les autres espèces du genre *Alaptus*. L'espèce de Malenotti diffère de la nôtre aussi bien par la coloration que par les proportions de longueur des ailes et des antennes, qui sont nettement plus courtes que le corps; d'autre part la massue des antennes est beaucoup plus grande par rapport aux articles du funicule. Notre espèce est par contre presque identique, pour ces proportions, à celle de Mercet; elle n'en diffère guère que par la coloration des antennes qui sont toutes jaunes chez nos individus et noires à partir du 3^{me} article chez les *aurantii* de Mercet.

Nous avons encore déterminé sous le nom *d'Alaptus* sp. un Mymaride trouvé par Mr. Stirnimann au bord du Totensee sur le col du Grimsel (alt. 2144 m.), et que celui-ci a figuré et en partie décrit (10). Ce curieux petit Hyménoptère est différent des *Alaptus* et nous semble maintenant être plutôt un représentant du genre voisin *Dicopus* Enock.

- 1) Proc. Ent. Soc. London, 1897, p. XVIII.
- 2) Ann. Entom. Soc. America, Vol. I, 1908, p. 179—195.
- 3) Entomol. Berichten. S'Gravenhage, Vol. VI, 1922, p. 71.
- 4) Redia, Giornale di Entomologia, Vol. XIII, 1918, p. 81.
- 5) Bol. R. Soc. Esp. Hist. Nat., Vol. 12, 1912, p. 331—335.
- 6) Proc. Entom. Soc. Washington, Vol. XIV, 1912, p. 221.
- 7) Proc. Entom. Soc. Washington, Vol. XV, 1913, p. 9 (Girault).
- 8) Journ. New York Entom. Soc., Vol. XVIII, 1910, p. 244.
- 9) Mocrhimenopteros de Espana utiles a la agricultura, Madrid, 1917.
- 10) Int. Revue d. ges. Hydrob. u. Hydrogr., 1925, p. 200—204.

oo

Ueber *Papilio podalirius* L.

Von C. Vorbrodt, Lyss.

Herr Dr. Thomann in Landquart, dem wir bereits so manche wertvolle Bereicherung, besonders der Schmetterlingsfauna Graubündens, zu verdanken haben, bespricht in einer neuen prachtvollen Arbeit ¹⁾ auch den Segelfalter.

Es sei mir gestattet über das Tier hier auch meine, zum Teil abweichenden Erfahrungen darzulegen.

Zunächst zweifelt Herr Thomann an der Zweibrütigkeit der Art und läßt nur gelten, daß diese in den Südtälern die Regel sei.

Dagegen bin ich (wie übrigens schon Frey²⁾) der Ansicht, daß der Segelfalter fast überall in der Ebene zwei regelmäßige Bruten jährlich zu erzeugen vermag. So bei Genf ³⁾, im Wallis ⁴⁾, am Südjura ⁵⁾, bei Liestal (Seiler), bei Basel (Hosp) und Zürich (Vorbrodt). Ich gebe hier aus einer in Entstehung begriffenen Arbeit die Entwicklungsdaten der Art wieder:

Papilio podalirius L.-Schm. d. Schweiz I, 1, 452-III, 432. Bei uns bekannt seit 1775.
F. (Südschweiz, Wallis 20. 3.-) 9. 4.-27. 6.; f. a. zanclaeides Verity 4. 7. - 16. 9.
E. alt. (-1600 m) 10. 5.-27. 8. f. inalpina Verity.
E. 1. 5.-7. 6.; 4. 7.-22. 8.
R. (-1600 m) 11. 5.-22. 6. kl. - 21. 7. erw.; 23. 7.-26. 8. kl. - 27. 10. erw.
P. 20. 6.-15. 8.; 1. 9.-27. 10. überw. - 4. 6.

Im weitem bezweifelt Herr Thomann, daß der Name *inalpina* Verity verallgemeinert und „kurzerhand“ auf alle Segelfalter aus höheren Flugplätzen angewendet werden könne. Damit hat Herr Thomann recht und unrecht. Hören wir zunächst einmal was Verity über diese Form sagt:

„Hautes montagnes, type: Engadin. L'Engadine est sans doute la localité ou *podalirius* a été récolté à la plus grande élévation; la coll. Rothschild contient une série récoltée à Tarasp, qui présente les caractères d'une race alpine bien distincte; corps très poilu; ailes courtes et larges; fond des ailes très blanc; dessins noirs très étendus et diffus sur leurs contours; tache anale d'une teinte pâle, jaunâtre; guenes courtes et si grêles qu'elles tendant à boucler au lieu de se maintenir droites et raides (*race inalpina*) ⁶⁾“.

Aus diesem Wortlaut geht doch wohl hervor, daß der Autor unter *inalpina* eine Form versteht, welche allgemein in den Alpen vorkommen kann, von der er aber freilich nur Tarasp als Fundort kannte. Nirgends bezeichnet er diese Form als rein engadinische oder bündnerische. Uebrigens stehe ich mit meiner Auffassung nicht allein. Herr L. Osthelder wendet den Namen auf Tiere an von Miesbach im Leizachtale und aus dem Tirol ⁷⁾.